**Zeitschrift:** Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

**Band:** 25 (1920)

Artikel: Le steppe russe

Autor: Hornstein, Célestine

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-549733

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

## LE STEPPE RUSSE

Le steppe étend au loin ses floraisons sauvages, Vastes comme la mer, souples comme le vent, Et la géante plaine, aux profonds marécages, Confond ses vagues d'ambre avec le firmament.

Ni chaumes, ni sillons, ne profanent sa flore. Loin des molles cités, du faste et du confort, Le sol vierge indompté, que l'azur seul décore, Se drape de rayons et germe sans effort.

Ce ne sont que roseaux, genêts d'or, folles herbes, Le bleu, le blanc, le rouge essaiment au soleil, Crépitent sous le feu de ses milliers de gerbes: Sillage chatoyant à nul autre pareil.

Pas un bruit, le silence exalte ses prestiges... Etincelles d'argent au-dessus des joncs roux, Mille insectes ailés frôlent les hautes tiges, Vont vibrants de plaisirs et de soyeux froufrous.

Le steppe voit passer l'agile caravane Et l'avide marchand aux serres de condor, Portant bijou, fourrure, à la belle sultane Vers des palais de marbre et des coupoles d'or.

Il voit l'agreste fille en son fichu de crêpe, Le moujik enfourché sur un maigre alezan, La tzigane bronzée à la taille de guêpe Et le boyard hautain dans son brun cafetan...

Au bord d'un morne étang le campement s'égrène, Nos chevaux sont lâchés, allégés du butin; Puis, un feu clair flambant sous la bouilloire pleine, Le thé noir savoureux fume pour le festin... Mais le soleil descend vers les bords de la plaine Qu'il baigne de carmin, de topaze et de fards, Et dans l'herbe, soudain, glisse comme une haleine L'âpre souffle du nord moirant les nénuphars.

Pourpre et rose, un reflet agonise au rivage, Un chevreuil sort du gîte et d'un marais lointain Vibre le cri perçant du fier cygne sauvage: Tel le sonore appel d'une trompe d'airain.

Un charme se répand et plane sur la terre, Des nuages dorés passent silencieux, Et, sous le crépuscule imprégné de mystère, Les hérons, au vol lourd, s'élancent dans les cieux.

CÉLESTIN HORNSTEIN.

